

LE THÉÂTRE D'AYMARE
PRÉSENTE

LA RÉVOLTE

d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam



LA RÉVOLTE

d'**Auguste Villiers de L'Isle-Adam**

Pièce en un acte pour deux comédien.ne.s et un musicien

Mise en scène par **Laurent Pérez**

Avec **Sylvie Maury** et **Laurent Pérez**

Accompagnés par **Philippe Gelda**, composition, arrangements, interprétation musicale (Piano)

Durée **1h10** | à partir de **12 ans**

Scénographie **Laurent Pérez**

Costumes **Alice Thomas**

Lumière et vidéo **Alexis Mengual**

Production/Diffusion **Mélissa Delsol**

Administration **Laure Hunot**

Une production du **Théâtre d'Aymare**

En partenariat avec **L'Arsenic** (Gindou)

En cours : **L'Astrolabe** (Figeac), **L'Usine** (Saint-Céré)

CALENDRIER DE CRÉATION

Janvier 2023 | Résidence au Vigan (Lot)

Mars-Avril 2023 | Résidence à l'Espace Jean Carmet - Le Vigan

Du 24 au 30 avril | Résidence au Foyer /Fabrique artistique de Marminiac - CC Cazals-Salviac (Lot)

Juin-Juillet 2023 | Deux semaines de résidence de finalisation au Théâtre d'Aymare

CALENDRIER DE DIFFUSION

Juillet-Août 2023 |

4 représentations dans le cadre du festival Les Rendez-vous d'Aymare - Le Vigan

Septembre - Décembre 2023 |

1 ou 2 représentations dans le cadre du partenariat avec la CC Quercy-Bouriane

Octobre 2023 |

3 représentations au Théâtre du Pont Neuf (Toulouse)

Représentations possibles en 2024 avec

L'Astrolabe, L'Usine, L'Arsenic, Le Théâtre du Pont-Neuf (Toulouse)....

UNE INTENTION

Deux ans après avoir lancé la construction et le développement du **Théâtre d'Aymare** dans le Lot, et dont la deuxième édition du festival **Les Rendez-vous d'Aymare** a accueilli plus de **1200 spectateurs** à l'été 2022 ; après avoir initié et déjà largement développé une action territoriale d'envergure dans le département du Lot (ateliers, médiations, créations...) en partenariat avec de nombreuses structures institutionnelles et culturelles du département ; après avoir créé **Lâche-moi !**, spectacle familial inspiré de **La chèvre de M. Seguin** d'Alphonse Daudet, et qui a été remarqué dans le cadre des **Journées Professionnelles du Lot** en novembre 2022, nous abordons **La Révolte** d'Auguste Villiers de **l'Isle-Adam** avec le même enthousiasme. Si l'on peut dire.

Car il y a, contenues dans cette littérature poétique et dramatique de la fin du **19ème siècle**, toutes les problématiques qui agitent notre présent : la place de l'humain face au progrès technologique, sa transformation en machine de production, la perte du lien avec la **Nature** et le **Spirituel**, la financiarisation des économies et le pillage des ressources naturelles, la mise en place de la société de consommation, ainsi que le florilège des idéologies nationalistes et racistes émergentes... Sans oublier, bien sûr, la consécration du paternalisme en tant que socle du système capitaliste !

Toutes choses qui ont autorisé le **Siècle de fer** que fut le 20ème siècle, avec son cortège de guerres et d'exterminations de masses, et qui ont mené aux grands déséquilibres et au désastre écologique contemporains. Et parce que nous croyons toujours nécessaire de prendre quelque distance pour percevoir les choses dans leur globalité, de même, la perspective temporelle, celle du passé et de notre histoire, nous semble indispensable à la juste perception des enjeux de notre époque...

Dans *La Révolte*, créé en 1870, et dont le scandale qu'elle fit provoqua l'interruption presque immédiate des représentations, **Villiers de l'Isle-Adam** met en scène un couple type de la société du second empire, un banquier et son épouse, un couple « parfait » donc, dont la femme va provoquer l'explosion en annonçant son départ immédiat. Sa révolte, car il s'agit bien de la sienne, est dirigée contre les fausses valeurs qu'incarne son mari, celles de l'argent et du profit, celles d'un monde matérialiste et d'un Progrès érigé en religion, qui la heurtent et la révulsent.

Et si au final de la pièce les deux « époux » semblent s'être totalement désintégrés, il se pourrait fort que le système des faux-semblants et des intérêts matérialistes, qui a régi leur vie jusque lors, ait lui aussi subi quelques dommages conséquents...

Voilà bien ce qui nous intéresse, dans cette pièce dont la concision et la forme étonnamment contemporaine nous stupéfient : la possibilité qu'une action radicale, aussi désespérée soit-elle, conduise à interroger, voire à défaire, un modus-vivendi intenable.

Car c'est bien de cela dont il s'agit : il nous faut changer, et vite, de mode opératoire dans le développement de notre société. Et, car nous croyons toujours à la force des mots, nous serions ravis d'y contribuer, si modestement soit-il.

Avec **Philippe Gelda**, artiste de talent et de valeurs, nous allons nous lancer dans cette aventure, malgré l'incertitude de nos ressources et de nos perspectives.

C'est toujours ainsi que nous poursuivons notre action d'un théâtre d'intérêt public : avec la conviction que des êtres engagés dans leur art ou leur mission d'accompagnement sauront se mobiliser autour d'un projet ambitieux, dans son propos et sa forme, et dont les enjeux, in fine, sont ceux de notre foi en une humanité éclairée, une humanité lucide et responsable.

Voilà ce qui nous anime encore et toujours donc.

Et ce à quoi nous ne renoncerons pas.

Pour le Théâtre d'Aymare
Sylvie Maury et Laurent Pérez

LA RÉVOLTE

L'ARGUMENT

Alors qu'il est presque minuit, **Félix**, un banquier, et sa femme **Élisabeth** font le point sur les comptes. Épouse dévouée et comptable appliquée, elle lui a permis de tripler sa fortune en quelques années. Ce soir-là pourtant, elle lui annonce brusquement son départ. La voiture l'attend en bas. Elle quitte son mari et sa fille pour échapper à l'ennui mortel d'une existence bourgeoise. Son seul désir : vivre enfin. Après son départ, **Félix** s'écroule et demeure évanoui jusqu'au retour de sa femme, quatre heures plus tard. Elle a échoué dans sa quête et revient à son foyer. **Félix** se ranime et tout peut alors reprendre comme avant...

LE CONTEXTE

Lorsqu'à lieu la première de *La Révolte*, le **6 mai 1870**, à Paris, c'est dans un contexte social et politique explosif. Le second **Empire**, qui a favorisé le développement d'un affairisme débridé, vit ses derniers soubresauts. Il ne va pas tarder à être enseveli par le déclenchement de la guerre avec la **Prusse**, et la débâcle qui s'en suivra.

Les grèves ouvrières qui éclatent depuis un an dans toute la **France** et **l'Europe**, sont violemment réprimées, exacerbant les sentiments révolutionnaires. La défaite de la **France** conduira en septembre de la même année à la proclamation de la III^{ème} République par **Léon Gambetta** ; et c'est par cette même République que la **Commune de Paris** sera anéantie dans un bain de sang, à peine un an plus tard...

Bref, c'est dans un chaos institutionnel, social et politique, que *La Révolte* voit le jour.

Et elle va en déclencher un autre. Programmée au **Théâtre du Vaudeville**, sur l'insistance d'**Alexandre Dumas fils**, elle va susciter la fureur critique et institutionnelle. Sa programmation sera « arbitrairement interdite, à la cinquième soirée, comme blessante pour la dignité et la moralité du public », comme le dit si bien l'auteur lui-même.

LES ENJEUX DRAMATURGIQUES

Subvertissant les codes du drame bourgeois, dont il emprunte a priori l'esthétique et les contours (le salon bourgeois, le couple, le réalisme des situations...), **Villiers de l'Isle-Adam** dénonce dans **La Révolte** les simulacres d'une relation et d'une existence régies par les intérêts matérialistes et les faux-semblants d'une société des apparences. Il met en scène l'effondrement du couple comme annonciateur de celui d'une société.

Une opposition de caractères et de principes

D'emblée, **Elisabeth** nous apparaît en retrait de ce monde dans lequel **Félix** évolue et se pavane. Elle en maîtrise les codes et la langue mieux encore que ce dernier, mais demeure, avec une ironie mordante, et donc critique, complètement à distance des valeurs et enjeux qui animent celui-ci. **Félix**, lui, se passionne, interroge, se lève, s'agite, fume, pérore, professe, distribue les bons points, cependant qu'elle se tient immobile au bureau, achevant quelque écriture... Il joue publiquement le patron avec sa secrétaire, le maître avec son élève. Et cependant, dans cette comédie du pouvoir paternaliste qu'il se, et nous, représente, il s'avère très vite comme un être assez vain. Il est un pantin de ce capitalisme décomplexé et prédateur qui, en 1870 comme de nos jours, sous l'égide fallacieuse du bon sens, du sérieux et de la responsabilité, s'autorise à piétiner toutes les valeurs de bien commun et de moralité. Et ce pantin, si certain de sa force et de sa raison, va évidemment totalement dévisser face à l'annonce du départ soudain de sa femme.

Quant à elle, qui nous apparaît d'abord comme une héroïne post-romantique mettant résolument en oeuvre son projet d'émancipation féminine, et liquidant au passage les soi-disantes valeurs de son mari et du monde qu'il incarne, elle s'avère, au fil de son **Cri de révolte**, de plus en plus désespérée.

Un effondrement commun

Félix, nous l'avons dit, n'est pas de taille. Et la suite ne va qu'amplifier et conforter ce sentiment. Il balbutie, peste, menace, mais il perd pied face à l'ouragan que déchaîne **Élisabeth**. Il ne lui reste plus finalement qu'à opposer à celle-ci les obligations de son devoir de mère, et lorsque cette « dernière cartouche » est vidée, et qu'**Élisabeth** s'en va, c'est l'effondrement, au sens propre comme au figuré. Il rage, il souffre, il étouffe, puis titube et tombe enfin.

Élisabeth, quant à elle, vacille d'abord - *Vivre ? ... Est-ce même là ce que je désire ? Ce que je puis désirer aujourd'hui ?* - et confesse qu'elle n'a finalement d'autre projet que celui d'échapper au monde, à ses injustices criantes et à sa Sottise universelle. Jusqu'à ne plus souhaiter que la quiétude de la mort. Et que dire alors de celle qu'elle est à son retour : - *Trop tard : je n'ai plus d'âme*. Le sanctuaire en lequel **Élisabeth** pensait toujours pouvoir se réfugier de la laideur du monde, elle en a perdu la clé. Son départ, sa course, l'ont mise face à ce fait accompli. Elle n'est plus en « correspondance », pour employer le terme baudelairien. Elle ne ressent plus les choses. Elle est vidée. Consumée. Le dénouement de la pièce, l'intention d'**Élisabeth** de reprendre le fil d'une vie qu'elle abhorre, ainsi que les rodomontades moralisatrices et sentimentales de **Félix**, cet apparent retour à l'ordre ancien, seront évidemment, dans le traitement que nous en ferons, déterminants quant à la résolution de notre Révolte.

Et après...?

Cet effondrement commun, cette faillite totale du couple et des êtres qui le constituent, voilà peut-être la finalité, et le sens, de cette Révolte. Aller jusqu'au bout du différend, le consommer et le vider, sans que le soi-disant intérêt commun, ou la crainte de la solitude, n'avortent ou ne diffèrent en permanence sa réalisation nécessaire... Voilà peut-être l'espérance sur laquelle ouvre le dénouement de ce drame. Après tout, elle et il sont vivants.e.s, n'est-ce pas ? Donc, tout est encore possible. Et au delà de ce couple, que peuvent encore reconstruire **Elisabeth** et **Félix**, cette idée d'aller jusqu'au bout des choses, et qui semble être peu ou prou le destin historique de toute civilisation, n'est-il pas l'inéluctable préalable, dans notre monde fini, à l'idée de renouveau ? Autrement dit, la révolte n'est-elle pas le préalable à toute (r)évolution ?

MISE EN SCÈNE

La musique

La première des affirmations que nous avons pu faire concernant notre mise en scène de **La Révolte** est la présence au plateau du piano, et du pianiste. En effet, les états d'âme d'Élisabeth, son parcours sensible et fatalement chaotique, dans la révolte qu'elle mène, ainsi que le caractère idéaliste de ses aspirations, nous ont paru la matière idoine à une partition pianistique. Du romantisme dont elle est imprégnée à la modernité que peut revêtir son action radicale, de sa résolution à sa résignation, il y a là un paysage totalement inspirant, fait d'une succession de mouvements, d'élan et de ruptures. Le piano, en léger hors-champ, sera donc le partenaire d'Élisabeth, son accompagnateur, en même temps que le seul interlocuteur capable de traduire ses bouleversements. Il sera aussi le « narrateur » de son errance, du trajet qu'elle accomplit durant la troisième scène, scène muette ponctuant le temps de son absence, après son départ. Sur ce principe, nous déterminerons à l'« usage » du plateau, quel peut être son rapport avec Félix... La présence du piano et du pianiste est aussi un élément de distanciation nécessaire dans l'appréhension du drame formel. Ce afin de garantir une portée symbolique à cette **Révolte**, de ne pas l'enfermer dans un mélodrame conjugal, mais bien de la laisser s'exposer dans une dimension épique.

L'adresse publique

Par ce principe épique, nous entendons le fait que tous ces événements se déroulent en public. La scène est bien le lieu de cette Révolte et les protagonistes ne peuvent l'ignorer, pas plus que le public : tout cela se joue devant lui et son opinion est l'un des enjeux principaux de la joute dialectique, pour se la concilier comme pour s'y confronter. Autrement dit, il ne peut y avoir de quatrième mur. Non seulement nombre de paroles sont autant de monologues (**Félix** après le départ d'**Élisabeth**, **Élisabeth** après son retour), et ne peuvent donc être qu'en adresse publique, mais à l'intérieur même du conflit dialogique qui va opposer **Élisabeth et Félix**, il nous apparaît comme évident que le public doit être concerné. Et qu'il se doit même de l'arbitrer. Évidemment pas d'une manière participative, mais bien en soi...

Le temps de la pièce

Il y a plusieurs types de temporalité qu'il s'agit de traiter dans notre mise en scène.

D'abord celle de l' «époque». La langue de *La Révolte* est fortement marquée de son identité «*dix-neuviémiste*». Son actualisation est possible et peut-être souhaitable. Néanmoins, nous avons le souhait, dans cette perspective qu'il nous semble juste de tirer entre cette époque et la nôtre, de situer notre action dans un intemporel esthétique qui puisse embrasser ces périodes dites *moderne et contemporaine*, et qui soit à même de nous situer dans le ici et maintenant de la représentation. Les costumes et les décors auront donc un caractère fin 19ème mais seront à même de pouvoir revêtir un aspect totalement contemporain, notamment sur la fin de la pièce.

Ensuite celle du temps de l'intrigue.

Si **Villiers de l'Isle-Adam** respecte à merveille le principe d'unité de temps, de lieu et d'action du **Théâtre Classique**, il le subvertit néanmoins par l'introduction d'une scène muette censée durer... 4 heures ! Ce qu'évidemment nous ne vous infligerons pas.

Ce temps de l'absence d'**Élisabeth** et de l'évanouissement de Félix, nous avons déjà dit qu'il serait un temps musical, une oeuvre en soi. Cette composition pourrait être non seulement la «*représentation*» du trajet émotionnel d'**Élisabeth**, mais aussi celle du siècle de fer dont la perspective s'ouvre, béante, entre 1870 et nos jours. Ainsi peut-être que des courants musicaux qui la traversent et la caractérisent.

L'AUTEUR

Né en 1838, **Auguste de Villiers de l'Isle-Adam** commence sa carrière littéraire par des essais en poésie, autant en théorie qu'en pratique, avec un premier recueil intitulé *Premières poésies*. Dans la presse, il va débiter dans ***La Causerie*** avec des articles de critique musicale. Un seul volume de son premier roman ***Isis*** est publié, et il ne paraîtra pas dans sa totalité. Il a ainsi des débuts confidentiels.

Par la suite, il fait paraître du théâtre : ***La Révolte*** (1870), ***Le Nouveau Monde*** (1880), ***Axël*** (1890). Quant à ses textes plus connus, ***L'Ève future*** et les ***Contes cruels***, ils paraissent au moins partiellement dans des journaux ou des revues avant d'être édités en 1880 et 1883.

Il est rédacteur en 1867 et 1868 de la Revue des ***Lettres et des Arts***, à laquelle collaborent de nombreux auteurs tels que **Mallarmé** ou **Banville**.

Sa carrière journalistique se poursuit dans d'autres titres tels que ***La Croix*** et ***l'Épée*** en 1879. Plus tard il collabore au ***Figaro*** puis au ***Gil Blas***.

Il connaîtra un début de reconnaissance littéraire avant de s'éteindre en 1889, dans l'indigence qui fut le leitmotiv de son existence.

Son oeuvre s'inscrit dans les prémisses puis l'avènement du symbolisme. Il a côtoyé **Huysmans**, fut l'ami de **Mallarmé**, inspiré **Ibsen**, ainsi que toute la jeunesse symboliste, dont ***Axël***, son oeuvre testamentaire deviendra la «*Bible*».

Il a en outre été un précurseur de la science-fiction à travers son ***Ève future***, andréide de son état, qui inspirera l'androïde de **Fritz Lang** dans ***Metropolis***.



LE THÉÂTRE D'AYMARE

Le **Théâtre d'Aymare** a été créé en **2020** par **Sylvie Maury** et **Laurent Pérez**, artistes dramatiques ayant travaillé depuis 20 ans au sein de diverses compagnies professionnelles toulousaines en partenariat avec l'ensemble des institutions du Théâtre Public. Ils ont contribué à la création et au développement du **Théâtre du Pont-Neuf** à Toulouse.

Installé·e·s depuis 2020 dans la commune de **Le Vigan**, ils ont imaginé et créé un théâtre sur le domaine **d'Aymare**, dont la deuxième édition de son festival d'été a eu lieu du 20 juillet au 28 août 2022.

Le **Théâtre d'Aymare** a d'ores et déjà développé de nombreux partenariats avec des structures locales telles que l'**Espace Jean Carmet** du Vigan, La **BIG** de Gourdon, le **Service Culturel** de la CCQB, la **MJC** de Gourdon, ainsi qu'avec le **Théâtre de l'Usine** à Saint Céré, la Communauté des Communes Cazals-Salviac, **L'Arsecnic** à Gindou et, de fait, dans le cadre de la mission de transmission et de sensibilisation qu'il s'est donné, avec de nombreux établissements scolaires du département (Écoles élémentaires de la CCQB, Lycée hôtelier et Lycée Louis Vicat de Souillac, Collège de Saint-Céré...).



L'ÉQUIPE

Philippe Gelda : Il étudie le piano au Conservatoire de Tarbes, puis devient pianiste de bar, chanteur, accompagnateur de films, de chansons, explorateur dans le jazz dit actuel. Depuis plus de vingt ans, il évolue dans la sphère théâtrale toulousaine en tant que compositeur, arrangeur et improvisateur. Il apparaît dans les spectacles suivants : **Novecento Pianiste** de **Alessandro Barrico**, Cie Cave Poésie René-Gouzenne ; plusieurs spectacles avec la Cie Rouge les Anges (marionnettes) mis en scène de Laurence Belet, D'un jour à l'autre » de Patricia Ferrara (création de danse), groupe Umber Umber, Ulysse » de Isabelle Luccioni, Compagnie Oui Bizarre Il a travaillé également avec : Jean-Pierre Beuredon, Laurence Riout, Didier Roux, Jean-Marie Champagne, Marc Fauroux, Catherine Vaniscotte, Jean-Yves Michaux, Benoit Bonnemaïson Fitte, Clara Girard, Marc Demereau, Thomas Fiancette, Claude Delrieu, Jessica Constable, Ellery Eskelin, Andrea Parkins, Jim Black...

Laurent Pérez : après une jeunesse d'études, de voyages et de chantiers, il suit une formation d'acteur et de metteur en scène à Paris de 1995 à 1998. À Toulouse, il collabore avec le groupe **EX-ABRUPTO** au **Théâtre Sorano**. Avec **Virginie Baes** (Compagnie 198 os), il crée **Notes de cuisine** de **Rodrigo Garcia** et **Horace** de **Heiner Muller** au Théâtre National de Toulouse et en tournée nationale. De 2011 à 2014 avec **Sébastien Bournac** (Cie **Tabula Rasa**), il crée **L'apprenti** de **Daniel Keene**. Il est cofondateur du **Collectif FAR** avec lequel il crée en 2013 **La fausse suivante** de **Marivaux** au Théâtre Jules-Julien. Il a aussi travaillé en tant que comédien avec **Jean-Jacques Matteu**, **Maurice Sarrazin**, **Solange Oswald**, **Guy Alloucherie**, **Anne Lefèvre**... Avec la compagnie **l'Émetteur**, dont il assure la direction artistique, il crée **La secrète obscénité de tous les jours** de **M.A. De La Parra**, ainsi qu'un projet autour de Baudelaire. Il crée en 2019, **À nos atrides** d'après **L'Orestie** d'Eschyle, spectacle coproduit par le **Théâtre Sorano** et le **CDN-Théâtre de la Cité** de Toulouse ainsi que de nombreuses scènes régionales. En tant qu'artiste associé, il a collaboré à la direction artistique du **Théâtre du Pont-Neuf** de Toulouse de 2007 à 2020. Parallèlement, il enseigne le théâtre depuis près de 20 ans. Vivant aujourd'hui dans le Lot, il mène avec Sylvie Maury un projet de développement artistique en territoire sous l'égide du Théâtre d'Aymare, avec la création d'un festival d'été et du spectacle « Lâche-moi ! » d'après La chèvre de Mr Seguin d'Alphonse Daudet.

L'ÉQUIPE

Sylvie Maury : Formée au Conservatoire National de Toulouse, elle travaille 10 ans avec la compagnie des **Vagabonds** de **Francis Azéma** au **Théâtre du Pavé**, avec laquelle elle joue : **Molière, P. Handke, A. Camus, A. Tchekhov, J.L. Lagarce, A. Strindberg, M. Duras, C. Monsarrat, Racine, Labiche, J. Fosse, Sophocle...**

Elle collabore également avec d'autres metteurs en scène: **J.P Beaudon, Luca Franceschi, Anne Lefèvre, Alain Daffos...**

Pendant 10 ans, elle est aussi danseuse dans la compagnie **Les Furieuses**, aux côtés de la chorégraphe **Brigitte Fischer**.

Elle fait également partie des fondateurs du **Collectif FAR**, au côté de **Cécile Carles, Olivier Jeannelle, Denis Rey et Laurent Pérez**.

Elle fonde sa compagnie en 2012, **Querida Compagnie**, dont les dernières créations mêlent musique, texte et chant : **Royaume de Femme** d'après des nouvelles de **Tchekhov, Barbara et moi** d'après les chansons et la vie de **Barbara, Prévert ever** concert poétique sur des textes de **Jacques Prévert**. Elle crée des cycles de rendez-vous : lectures/concert, où chant et lectures se répondent avec le pianiste **Philippe Gelda**, et des immersions sonores en collaboration avec un sound designer, **Mathieu Hornain**, afin de plonger sonorement le public dans de grands romans. En 2020 elle quitte Toulouse pour s'installer dans le Lot et ouvrir avec **Laurent Pérez** un nouveau lieu théâtral en milieu rural : **Le Théâtre d'Aymare**. Désormais, elle oeuvre à développer ce lieu, en proposant à un public grandissant des créations artistiques de qualité. Elle enseigne le théâtre, la lecture à haute voix, le yoga, et le travail corporel depuis plus de 20 ans.

CONTACT

THÉÂTRE D'AYMARE

Route des Cazes 46300 Le Vigan

07 81 11 59 09

theatredaymare@gmail.com

N°Licences d'Entrepreneur de spectacle :
L-D-21-2684 | L-D-21-1473 | L-D-21-1338

theatre-aymare.com

[instagram.com/theatredaymare/](https://www.instagram.com/theatredaymare/)
[facebook.com/theatredaymare/](https://www.facebook.com/theatredaymare/)



